

Robert FERRAS

**CEARD J. et MARGOLIN J.C., 1987, *Voyager à la Renaissance*, Actes du Colloque de Tours (1983), Maisonneuve et Larose, 677 p.**

Beau programme que les actes du Colloque de Tours (1983) réunis par J. Ceard et J.C. Margolin, nous invitant au voyage à travers une quarantaine de communications. Les orientations mettent l'accent sur les figures de voyageurs jusque dans le théâtre de Shakespeare, le quotidien, les espaces et rencontres, les récits jusqu'au pays de Cocagne ou de l'Utopie. Des facettes multiples et quelques illustrations.

Avec Oronce Fine apparaissent les signes conventionnels, l'arbre pour la forêt, la butte pour la montagne, le clocher pour la ville, dans une France mal ébauchée. Le progrès n'est pas continu, linéaire, mais les courants sont divers, le cartographe ne travaille pas pour le voyageur mais surtout pour l'érudit. Cela donne des représentations de l'espace à la Renaissance, à travers Münster, le *Guides des chemins de France* de Charles Estienne (1552), *Todos los caminos de España, Itinerario delle Poste per tutto il Mondo* et tous les Eldorados de Cipango, du Katai. Un très copieux index, un gros appareil de notes complètent l'ouvrage, dont la richesse traduit celle du temps où Montaigne souhaitait «passer sa vie le cul en selle à visiter les quatre coins du monde».

**REINHARTZ D. et COLLEY C., 1987, *The mapping of the American Southwest*, Texas A & M University Press, 83 p.**

Erreurs de localisation, reliefs fantaisistes, déserts mythiques sont peu à peu rectifiés par grandes étapes: initiateurs européens, Herman Moll, œuvre cartographique de l'armée au Texas et atlas du XIX<sup>e</sup> siècle. Pour la première carte, venue de l'expédition de Cortez, le Yucatan est une île, le Mississippi le Rio del Espiritu Santo. L'analyse en superposition des tracés anciens et du réel souligne la redondance des copies entre le Golfe du Mexique et un amphithéâtre montagneux d'où descendent des fleuves courts, égaux, régulièrement espacés. Au-delà, les Chichimèques, et un au-delà qui émerge jusqu'à la «Carte d'un très grand pays entre le nouveau Mexique et la mer glaciale», occasion pour Hennepin de détailler les Grands Lacs. Herman Moll fonde (1708) l'*Atlas Geographagus*, produit une carte du Monde pour Robinson Crusoë et pour les voyages de Gulliver. Une trentaine de cartes complètent le livre; vu leur grand intérêt on peut regretter leur format d'édition.

**GILBERT M., 1985, *American History Atlas*, Londres, Weidenfeld and Nicolson, 115 p.**

Depuis la première édition de 1986, le souci reste celui d'éclairer le monde américain, dans un style peu habituel. L'auteur visualise des événements à partir de travaux historiques, simplement, sans trop s'interroger sur les limites du genre. Il peut s'agir de l'accumulation des noms des tribus indiennes, avec un trait de rattachement rendant cette sorte de «portulan» à peu près illisible, de nomenclatures, dates en situation, étiquetage de produits. Mais toutes ces cartes, qui n'en sont pas, sont riches. Une mine.

Inattendue, la rubrique «santé» numérote hôpitaux, épidémies, «le premier usage de l'éther pour l'extraction d'une dent» (en 1842 à Rochester) ou la «première femme docteur en médecine» (en 1850 à Geneva). On a la possibilité de pratiquer quelques synthèses, sur les Noirs, les Indiens, les frontières, annexions, explorations, grandes migrations. Ce que l'auteur ne fait pas, pas plus qu'il ne porte ses efforts sur l'Amérique Latine, préférant ce qui relève des Etats-Unis en Europe, au Vietnam ou dans la Baie des Cochons.

**Ville d'Orléans, 1987, *Atlas de quartier, Carmes*, s.l., s.d.**

Après l'étude sur le quartier de Bourgogne paraît, sous la direction d'Alain Metton, une publication du même type sur les Carmes; les relevés ont été effectués par des étudiants de maîtrise, grâce à la collaboration de nombreux services. L'échelle choisie, peu utilisée dans les atlas, propose des informations variées sur le centre d'Orléans.

Cela répond à un souci de connaissance et de découverte, avec des éclairages nécessaires sur l'espace du quotidien, dans «un univers urbain multifforme», une «complexe réalité urbaine», et à travers un passé riche et des activités intenses. La reconstitution historique situe cet ancien faubourg, actif et commerçant au XIII<sup>e</sup> siècle, puis ravagé par les Anglais dont les «bastilles» guideront le tracé de la quatrième et dernière enceinte au XIV<sup>e</sup> siècle; elle souligne les grandes étapes de la croissance jusqu'aux destructions de la deuxième guerre mondiale, et propose un schéma de périodisation. Les 6 000 habitants sont cernés à travers une quinzaine de planches, inventaires sur les densités et leur évolution dans un quartier qui s'allège, les points remarquables, les équipements et réseaux, découpages divers, associations... Le détail des relevés mériterait mieux qu'un tracé hésitant, même agrémenté de couleurs et bénéficiant d'une mise en page en regard très lisible; l'intérêt des documents serait encore rehaussé par quelques cartes de synthèse.